

# Le processus de formation et d'évolution des hagionymes. Exemples tirés de trois inventaires choronymiques dans l'Est du Québec

Christian Bonnelly, Jean-Marc Nicole et Judith Roy

Volume 16, numéro 37, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021022ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/021022ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)  
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonnelly, C., Nicole, J.-M. & Roy, J. (1972). Le processus de formation et d'évolution des hagionymes. Exemples tirés de trois inventaires choronymiques dans l'Est du Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 16(37), 99-112. <https://doi.org/10.7202/021022ar>

Résumé de l'article

Un survol rapide de la carte du Québec nous révèle la popularité de l'usage des noms de saints dans la dénomination des entités géographiques. Un relevé systématique des hagionymes a été effectué à partir des données préalablement recueillies lors d'inventaires choronymiques de trois portions du territoire québécois : le canton de Bagot au Saguenay, la basse-vallée de la rivière du Gouffre dans Charlevoix et une partie des comtés de Bellechasse et de Dorchester. Cette étude n'a pas la prétention d'expliquer tout le processus hagionymique ayant marqué la toponymie du Québec. Toutefois, une phénoménologie commune aux trois secteurs, différenciés à la fois dans l'espace et le temps, nous permet de tirer quelques conclusions. Ainsi, on remarque la relative pauvreté des noms de saints véritables par rapport à ceux provenant de premiers colons ou de personnages éminents. L'origine de la dénomination varie d'autre part suivant le type d'entité représentée, qu'elle soit administrative, cadastrale ou autre. Il existe deux processus de formation des hagionymes : l'un simple, c'est-à-dire où on ne retrouve que le nom du saint lui-même, l'autre complexe, c'est-à-dire où l'hagionyme s'accompagne d'un désignatif de localisation. L'hagionymie, par sa nature, peut donc apporter des éléments à la connaissance d'un aspect de la psychologie sociale du Québec.

# LE PROCESSUS DE FORMATION ET D'ÉVOLUTION DES HAGIONYMES \*

## Exemples tirés de trois inventaires choronymiques dans l'Est du Québec

par

Christian BONNELLY, Jean-Marc NICOLE, Judith Roy

Groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique (GÉCET)  
Université Laval, Québec

Le milieu régional a servi depuis quelque temps de laboratoire d'essai axé sur la choronymie pour l'expérimentation de techniques d'enquête et la mise au point de démarches de recherches auprès d'informateurs locaux. La réalisation de ce genre de travaux <sup>1</sup>, individuellement ou collectivement, a fourni aux auteurs les données nécessaires et l'occasion d'examiner de plus près le contexte et la genèse d'un processus de création choronymique : l'usage des noms de saints dans les désignations de lieux. La présente étude porte sur trois régions du Québec : le canton de Bagot au Saguenay, la basse-vallée de la rivière du Gouffre dans Charlevoix et une partie des comtés de Bellechasse et Dorchester (voir figures 1, 2, 3, 4).

Nous nous proposons de considérer le phénomène sous différents aspects ; en premier lieu, nous aborderons le côté génétique pour illustrer l'origine des noms de saints. Une fois informés sur les causes du phénomène, nous examinerons leur application dans les entités administratives, topographiques et agraires des territoires mentionnés ainsi que les processus de désignation remarquables. Enfin, en dernier lieu, nous aborderons les niveaux choronymiques.

### 1. CLASSIFICATION GÉNÉTIQUE

La classification des noms de lieux selon leur origine nous amène à discerner différents types d'hagionymes.

---

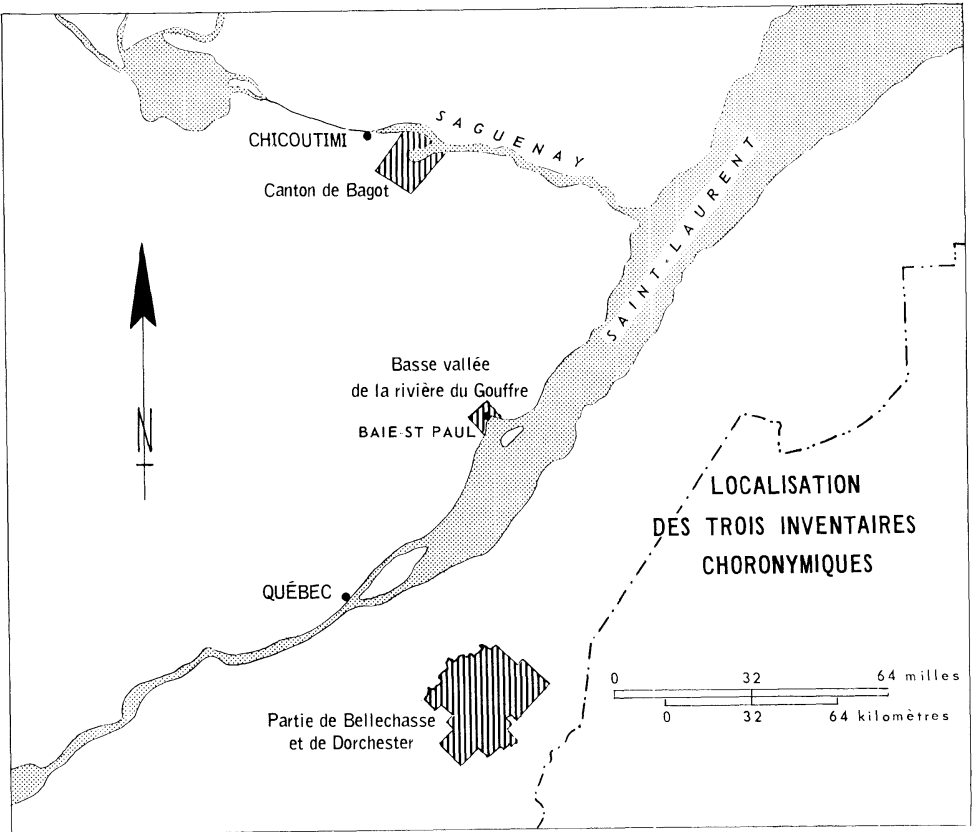
\* Les hagionymes comprennent toutes les désignations rattachées aux noms des saints.

<sup>1</sup> BONNELLY, Christian (1971). *Inventaire choronymique de Baie-Saint-Paul*. Mémoire de licence présenté au département de géographie. Université Laval, 180 p.

ROY, Judith (1971). *Contribution à la toponymie du canton de Bagot*. Mémoire de licence présenté au département de géographie. Sera publié sous peu par le Groupe d'Étude de Choronymie et de Terminologie géographique (GECET). Université Laval, 200 p.

*Rapport du Groupe d'Étude du Massif du Sud* (G.E.M.S.). Section toponymie. Été 1971. Projet Perspective Jeunesse.

Figure 1



### *Les hagionymes véritables*

Quelques désignations dans les territoires en cause se rattachent à un nom de saint véritable ; dans les milieux sur lesquels ont porté les recherches, ce phénomène se manifeste avec des nuances spécifiques. De cette catégorie relèvent les noms de saints en tant que tels, c'est-à-dire ceux inscrits au martyrologe romain. Ainsi, pour Bellechasse et Dorchester, une seule désignation doit son appellation à un personnage consacré, il s'agit en l'occurrence de Saint-Malachie, de nationalité irlandaise et honoré par ses compatriotes. Beaucoup de ces derniers se sont d'ailleurs installés dans la région dans les années 1854 et 1856. Par contre, le canton de Bagot rassemble des désignations plus autochtones en ce sens que ces noms originent du milieu local francophone et catholique. Une dernière remarque porte sur le type d'entité représentée par les vocables utilisés ; la quasi-totalité des désignations recouvre le générique *rang* ce qui peut nous inciter à rechercher l'époque de colonisation, à relever les caractéristiques sociales

et religieuses et à localiser les emplois les plus courants des hagionymes. Nous retrouvons la plupart des désignations dans les campagnes pour identifier le rang ou la paroisse ; ces deux entités datent de la colonisation française. La division du territoire en paroisses s'est faite à l'origine pour des fins religieuses seulement.

### *Les noms de saints d'origine populaire*

Un phénomène que nous croyons très répandu dans la toponymie officielle du Québec a prévalu dans la formation d'une catégorie de noms de saints relevés dans les régions d'étude. En effet, plusieurs noms actuels se fondent sur des anthroponymes. La composante de base remonte souvent à un nom de personne dont l'influence ou le rôle social s'est manifesté particulièrement dans le milieu rural à l'époque de la colonisation originelle. Or la majorité des cas rencontrés illustrent un même cheminement toponymique dans l'instauration de la désignation. Nous discernons deux directions précises : 1) le rôle des colons, 2) le rôle des personnages influents : clergé, hommes de professions et autres.

Plusieurs hagionymes actuels relevés dans les territoires étudiés présentent l'originalité d'être en fait des anthroponymes dissimulés sous le couvert d'un saint quelconque. Nous ne citerons que quelques cas : dans le canton de Bagot au Saguenay, le nom de la plus ancienne paroisse, Saint-Alexis-de-Grande-Baie provient du nom d'un des premiers colons, Alexis Simard, et de celui du chef de la Société des Vingt-et-Un<sup>2</sup>, Alexis Tremblay, dit Picoté. Cette situation se répète à plusieurs reprises : paroisse Saint-Marc du nom du premier habitant de Bagotville, Marc Simard. Dans Bellechasse et Dorchester, les premiers occupants Luc Gilbert, Léon Rousseau et Laurent Couture ont laissé leur nom aux paroisses Saint-Luc et Saint-Léon et au rang Saint-Laurent.

Un raffinement du processus, raffinement par le type d'entité désignée par les appellations hagionymiques, se présente dans le canton de Bagot. En effet, alors que les exemples précités s'appliquent avant tout à des domaines ruraux, le territoire urbanisé a donné lieu au même processus, appuyé dans ce cas sur le prénom de personnes jouissant d'une relative notoriété : rue Saint-Louis (Louis-Z. Rousseau, notaire, homme influent), rue Saint-Pierre (Pierre Boudreau, membre de la Société des Vingt-et-Un). Le milieu plus rural de Bellechasse et Dorchester réserve cet emploi aux désignations de paroisses ou de rangs : paroisse Saint-Magloire (Magloire Rioux, curé de Buckland, paroisse voisine), rang Saint-Armand (Armand Proulx, curé).

---

<sup>2</sup> La Société des Vingt-et-Un s'était formée en 1837 à La Malbaie en vue d'effectuer les premiers défrichements au Saguenay, plus précisément à la Grande Baie.

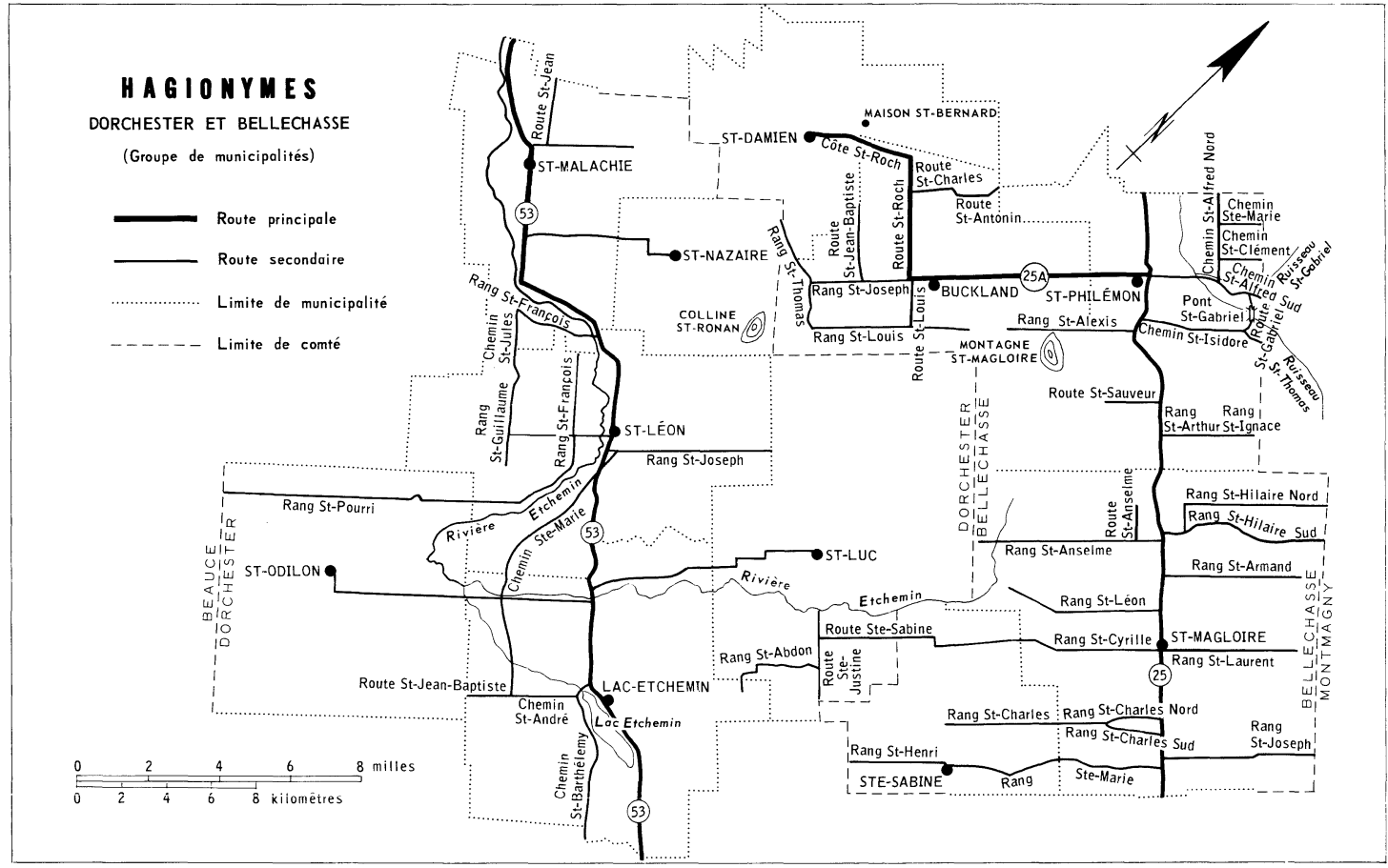


Figure 2

Dans le cas du territoire de la basse-vallée de la rivière du Gouffre, un lien historique explique le même processus. Ce territoire fait partie de la seigneurie de la côte de Beaupré, propriété du Séminaire de Québec. Les procureurs de cette institution, en raison de leur rôle lors de la concession des terres, ont laissé leur prénom à des divisions cadastrales : Côte Saint-Antoine (Antoine Parent), Côte Saint-Jean (Jean Holmes), Rang Saint-Joseph (Joseph Aubry).

### *Les pseudo-saints*

Sous cette rubrique, nous voulons réunir quelques désignations qui font groupe à part dans le cas qui nous occupe : les désignations de saints à nuance péjorative, les cas marginaux et les cas hypothétiques.

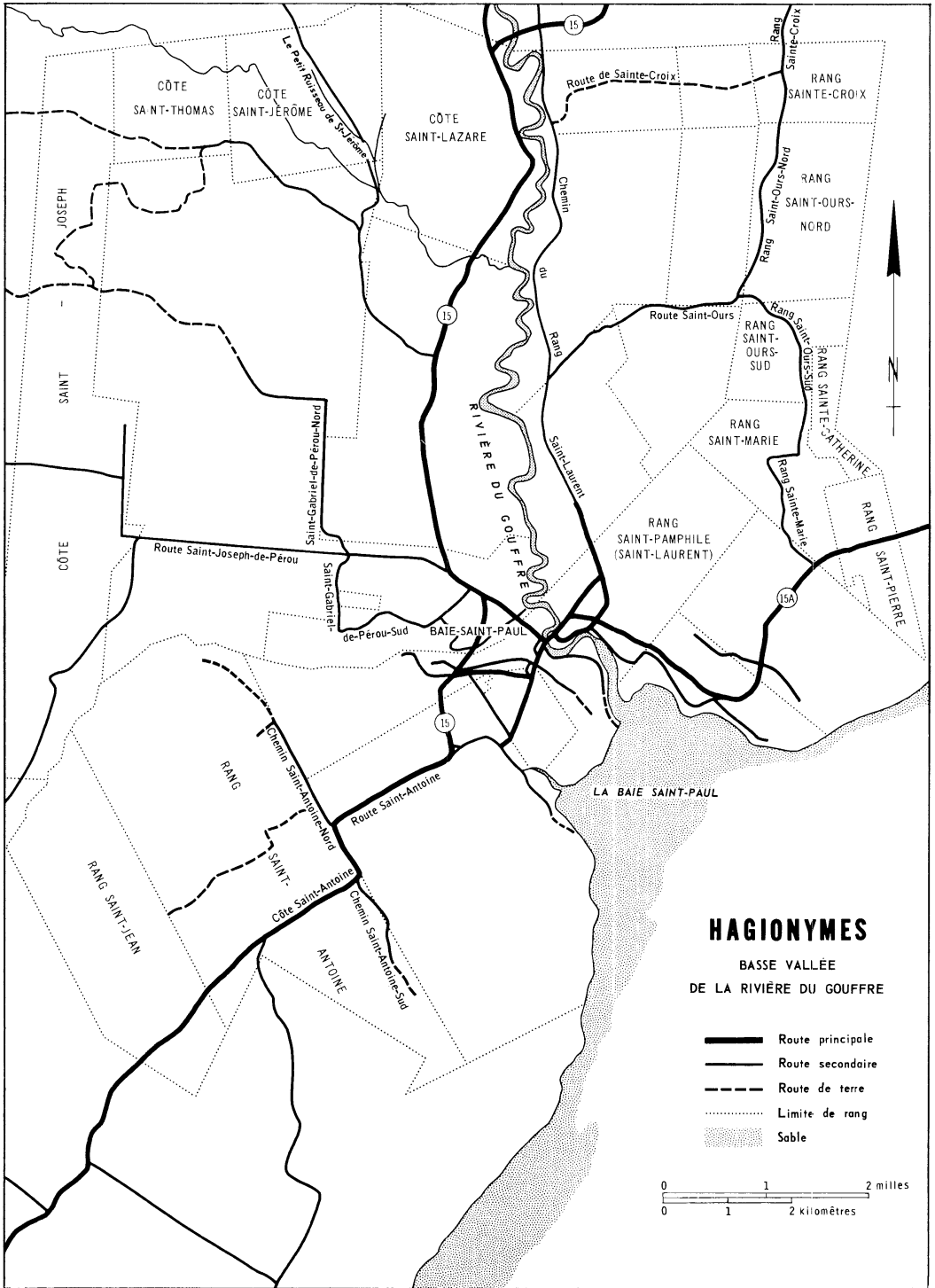
Des phénomènes secondaires associés à la genèse des noms de lieux ne manquent pas d'étonner plus d'un chercheur non habitué aux ressources du comportement humain. Nous avons relevé quelques désignations qui tiennent à la fois de l'anecdote et du folklore mais dont le contenu est à tendance péjorative. Deux toponymes signalés dans les paroisses Saint-Odilon-de-Cranbourne (Saint-Pourri) et Saint-Luc (Saint-Abdon), nous inclinent à croire que la spontanéité des premiers occupants a souvent prévalu dans le choix des désignations choronymiques. Les cas marginaux et hypothétiques intègrent les désignations patronymiques et certains noms de saints dont l'origine n'est pas vérifiée. Dans la basse-vallée de la rivière du Gouffre, les patronymes Saint-Gelais, Saint-Aubin et Saint-Ours, noms de famille reconnus et fort répandus ont servi à nommer des phénomènes du domaine rural : Route Saint-Ours, Côteau Saint-Aubin, petit bras de Saint-Aubin, montagne des Saint-Gelais.

Quelques autres désignations hagionymiques nous demeurent inconnues. Une recherche plus fouillée nous permettrait sans doute de retrouver l'un ou l'autre des processus décrits ci-haut. Une compilation plus exhaustive grâce aux données quantifiées du Répertoire géographique nous permettra d'ici peu de préciser dans quelle mesure ce phénomène peut avoir marqué les noms de lieux du Québec.

## 2. LES TYPES D'ENTITÉS À DÉSIGNATION HAGIONYMIQUE

Cette seconde partie nous fera découvrir la façon dont se distribuent les génériques utilisés dans les appellations de types hagionymiques. Nous pourrions constater les conditions qui prévalent dans l'identification d'entités administratives civiles et religieuses, de divisions cadastrales et d'éléments de la topographie.

Figure 3



**HAGIONYMES**

BASSE VALLÉE  
DE LA RIVIÈRE DU GOUFFRE

- Route principale
- Route secondaire
- - -** Route de terre
- .....** Limite de rang
- .....** Sable

0 1 2 milles  
0 1 2 kilomètres

### *Les paroisses et villages*

Dans les territoires soumis à cette étude parallèle, les formes du découpage territorial ne présentent pas toute la gamme des formes juridiques connues ; les divisions administratives du plus haut niveau, outre les comtés municipaux, sont représentées par les paroisses et les villages. À cet égard, les pseudo-saints, par les noms de colons, ont leur large part dans la désignation des paroisses de Saint-Alexis-de-Grande-Baie et de Saint-Marc à Bagotville ainsi que de celles de Saint-Léon-de-Standon et de Saint-Luc-de-Dijon. D'autre part, les personnes influentes ont eu un rôle sensiblement égal dans la nomination de paroisse : Saint-Édouard-de-Port-Alfred, Saint-Magloire, Saint-Odilon et Saint-Nazaire. Pour faire un peu pendant à ces deux tendances principales, quelques rares saints véritables : Baie-Saint-Paul, village Saint-Joseph, Saint-Alphonse-de-Liguori (Bagot) et Saint-Malachie (Dorchester) servent d'appellatif à des paroisses. On peut s'interroger sur les raisons de la fréquence quasi-égale des noms de colons et des noms de personnes à rôle social marquant.

### *Les rangs, côtes et concessions*

L'examen des noms de rangs montre des orientations divergentes par rapport aux précédentes. Nous retrouvons en nette dominance les noms des premiers colons des territoires respectifs à la source des noms de lieux usités pour identifier les rangs : Rang Saint-Bruno (Bruno Guigues), Rang Saint-Jean-Baptiste (Jean-Baptiste Nadeau), Rang Saint-Charles (Charles Boutin), Rang Saint-Cyrille (Cyrille Laprise), Rang Saint-Hilaire (Hilaire Bisson). La dominante secondaire est occupée par les noms de saints véritables et les personnages influents arrivent en dernier lieu : Saint-Alphonse-de-Liguori, Saint-Malachie, rang Saint-Armand (Armand Proulx, curé) côte Saint-Jean (Jean Holmes, procureur du Séminaire).

### *L'odonymie*

Le processus de désignation des diverses entités par des noms de saints ne se limite pas aux phénomènes des grandes dimensions telles les divisions administratives et les divisions foncières. L'odonymie elle-même est empreinte de cet ornement plus ou moins approprié. Chose remarquable dans ce cas, aucune dominance ne prévaut ; un seul nom de colon sert de base à un pseudo-saint pour nommer une route : route Saint-Gabriel en l'honneur de Gabriel Cloutier qui demeurait dans l'entourage immédiat. Un coup d'œil plus attentif à la liste des odonymes révèle une certaine diversité dans l'emploi des génériques routiers. Les travaux effectués dans les trois territoires distincts laissent présager des similitudes quant aux faits décrits mais nous permettent de distinguer des nuances terminologiques qui tiennent, croyons-nous, au facteur diachronique des faits.



La région de Baie-Saint-Paul révèle à ce sujet quelques détails intéressants : il existe en effet un lien presque constant entre les dénominations cadastrales et celles des chemins qui les sillonnent. La côte Saint-Antoine (comme portion de l'espace) est elle-même traversée par une route portant exactement le même nom, soit la côte Saint-Antoine (côte prend cependant ici le sens de chemin à pente assez raide). Les rangs Saint-Joseph, Saint-Jérôme, Sainte-Croix, Saint-Ours connaissent le même phénomène et sont traversés par les routes portant respectivement les mêmes noms. Il serait sans doute intéressant de signaler ici le cas du Chemin du rang Saint-Laurent ; ce chemin qui traverse de fait le dit rang, continue après avoir franchi les limites de celui-ci, de porter le même nom même s'il traverse alors les rangs du Gouffre, de la Goudronnerie et du Cap Martin. Ces observations terminologiques s'appliquent davantage aux génériques usités dans les territoires concernés ; les régions étudiées sont issues d'un peuplement différentiel. Les établissements des comtés de Bellechasse et Dorchester datent de la fin de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, et ceux de Bagot du début de la même période. Par contre, les plus anciens établissements de la basse vallée de la rivière du Gouffre remontent à la fin du 17<sup>e</sup> siècle ; cependant la majorité des désignations hagionymiques remontent à la 1<sup>ère</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Les renseignements recueillis montrent donc que des variantes ont pris naissance dans l'odonymie régionale. L'acception *rang* est utilisée couramment pour désigner un ensemble de lots contigus et desservis par un chemin de front dans les paroisses appalachiennes de Bellechasse et Dorchester. *Côte* conserve sons sens topographique de chemin en pente. Une autre composante du réseau de communication, *route*, qui habituellement agit comme artère transversale entre deux rangs ou paroisses, y est largement employée. Dans le canton de Bagot, la même constante prévaut quant aux rangs. Des notions rapprochées ont cours dans la basse-vallée de la rivière du Gouffre ; rang demeure d'emploi effectif, mais des appellations équivalentes — chemin de rang, côte, chemin et chemin de front — identifient l'artère de base du rang et, quelquefois, l'ensemble des lots compris dans le rang ou la concession.

Dans les sections précédentes, nous avons pu identifier les origines des noms de saints ainsi que les types d'entités supportant des désignations hagionymiques. D'une part, les sections à venir nous feront connaître la dynamique associée à la formation des noms de lieux du type que nous étudions, d'autre part, nous serons en mesure de discerner des niveaux choronymiques dans les désignations employées.

### 3. LES PROCESSUS CHORONYMIQUES

Les règles qui régissent la formation des désignations ne se distinguent pas toujours avec netteté comme les lois physiques ; cependant, nous tenterons de prouver, par l'occurrence de certains faits, le rôle des facteurs qui président lors de l'identification d'un lieu quel qu'il soit.

### *Les hagionymes simples*

Dans les régions où nous avons mené nos études respectives, les désignations choronymiques présentent le plus souvent la forme spécifique suivante: le mot « saint » + nom du saint. Les exemples de ce type de morphologie choronymique existent en grand nombre tant dans nos milieux de recherche que dans la toponymie en général. La partie nom de saint évoque toutes les nuances signalées précédemment ; nous disons nom de saint pour englober toutes les formes reconnues d'hagionymes : saints véritables, pseudo-saints, patronymes, cas marginaux et hypothétiques. Ces multiples cas génèrent une morphologie choronymique complexe par la fonction et la signification. Nous avons regroupé ces phénomènes divers sous les subdivisions suivantes.

### *Les hagionymes complexes*

Sous cette division nous verrons deux sous-divisions :

#### 1 — *Les emprunts ou désignations transportées*

Les variables opérantes dans le jeu de forces de l'onomastique tiennent beaucoup à un enracinement dans un milieu préalablement habité par le créateur d'une désignation ; cette façon de faire donne souvent divers types d'emprunts ou de dénominations transportées. L'association morphologique la plus courante sur le plan toponymique comprend trois éléments significatifs distincts : 1) l'affixe saint, 2) le nom de saint ou du pseudo-saint « honoré », 3) la partie empruntée ou transportée. Citons quelques exemples tirés des domaines inventoriés : Saint-Odilon-de-Cranbourne, Saint-Luc-de-Dijon, Saint-Nazaire-de-Buckland.

Une partie des spécifiques compris sous cette rubrique dérivent du processus simple précédemment étudié. Cette assertion s'avère juste pour plusieurs désignations de nature complexe ; cependant, il existe d'autres types de cas complexes qui empruntent leur appellation à une entité du voisinage, entité topographique ou humaine ou encore à une désignation associée à l'orientation d'après les points cardinaux.

#### 2 — *Les désignations de proximité*

##### *La dominante morphologique*

Les modes d'élaboration de choronymes complexes reposent souvent sur des désignatifs préexistants qui recèlent un contenu descriptif : Saint-Alexis-de-Grande-Baie, Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Saint-André-des-Mares, Saint-Luc-du-cap-aux-Corbeaux. Dans d'autres cas, la nuance d'appartenance vient se superposer avec la notion de proximité. Cette forme de stratification qualitative est fréquente dans les territoires considérés lors de nos études respectives. Elle revient comme une constante dans les limites



de terroirs marqués par la colonisation. De plus, elle se fonde sur des critères spatio-temporels : telle une date, une période du peuplement et de la colonisation ou un territoire de dimensions assez variables allant d'une ferme à un rang ou même à une paroisse.

### *La dominante sémantique*

L'appartenance ou la proximité origine souvent du patronyme du propriétaire ou de l'appellation de l'entité qui sert de souche à un nouveau toponyme. Ces authentiques cas de complexité sémantique une fois examinés, reflètent un attachement profond au lopin auquel le premier propriétaire a laissé son nom : rue Saint-Joseph, Joseph Perron, ancien propriétaire ; rue Saint-Stanislas, Stanislas Simard, ancien propriétaire. Parfois aussi, le premier habitant du rang, venu en même temps que le curé lors d'une première vague de colonisation, a sanctionné sa participation à l'effort colonial dans une sorte de pacte avec l'église et ses représentants. La multiplicité des exemples tirés de cette situation de fait sont dénommés plus haut pseudo-saints. En réalité, ces choronymes se fondent sur des patronymes devant lesquels a été ajouté l'affixe — saint — pour constituer un hagianyme.

### *La dominante de localisation*

Une facette attendue des désignations de proximité se rapporte à l'insertion d'une entité dans un cadre administratif dimensionnellement plus vaste. Cette intégration géographique s'effectue par l'utilisation d'une préposition de localisation : Saint-Damien-*de*-Buckland, Saint-Odilon-*de*-Cranbourne, Saint-Édouard-*de*-Port-Alfred. La présence d'une municipalité de paroisse dans une ville, un canton ou un comté municipal se matérialise ainsi.

Un élément, par essence voué à l'orientation relative ou utilisé par opposition à une autre entité, se distingue par l'emploi des points cardinaux. En effet, plusieurs phénomènes géographiques naturels ou anthropiques présentent une structure dichotomisée qui facilite l'emploi de points cardinaux en apposition : rang Saint-Charles nord et sud, rang Saint-Hilaire nord et sud, chemin du rang Saint-Thomas est et ouest.

### *La dominante fonctionnelle*

Un autre exemple de complexité est apparu par l'arrivée du chemin de fer et la greffe des gares aux localités antérieures : Sainte-Germaine-*Station*, Saint-Malachie-*Station*. Tous ces villages ou hameaux possédaient déjà leur désignation propre à l'arrivée du chemin de fer qui a donné lieu au dédoublement de désignation bien connu.

L'observation des nombreux processus en cours dans l'évolution toponymique des noms analysés permet de reconnaître plusieurs agents de la choronymie nominative. La présence de facteurs divergents à l'origine, et conséquemment à l'usage, entraîne la formation de niveaux choronymiques

ou d'usages superposés et parallèles de désignations pour identifier des entités uniques.

#### 4. LES NIVEAUX CHORONYMIQUES

La part des désignations qui se rattachent à des entités officielles se caractérisent par une modestie numérique ; les municipalités ont droit de cité dans le Répertoire géographique du Québec mais non les appellations de rangs, côte, chemin, route et autres lieux-dits.

Il est donc nécessaire d'étaler une autre choronymie « populairement » officielle. La vie de relation des groupes humains des milieux ruraux que nous avons analysés s'articule pour une part importante à travers le réseau de communications terrestres. Ainsi, tout un ensemble d'entités de niveau local et régional reçoit, en plus des toponymes officiels, une appellation spécifique de la part d'une communauté de gens pour qui ces entités évoquent une signification fonctionnelle, géographique ou perceptuelle.

##### *Les formes facultatives*

Quelques cas d'usage fréquent de désignations choronymiques ont engendré ce qu'il est convenu d'appeler des choronymes abrégés ou facultatifs. Les cas de choronymes tronqués abondent dans les noms relevés. Il est courant de remarquer que l'abrégement peut se faire par le début ou la fin d'un nom de lieu. Ces coupures s'effectuent pour différentes raisons : un abrégement pur et simple, en vertu du principe du moindre effort, occasionne l'emploi de formes différentes. Certaines formes peuvent simplement découler d'un allègement de la forme, la plupart du temps composées d'une désignation de paroisse soudée à une appellation souche. En effet, l'usage connaît Cranbourne et Buckland employé au lieu de l'appellation complète Saint-Odilon-de-Cranbourne et Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland ; la même chose existe pour Grande-Baie, Port-Alfred et Baie-Saint-Paul dont les désignations originelles sont celles de la paroisse-mère Saint-Alexis, Saint-Édouard et Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie Saint-Paul.

##### *Les appellations péjoratives*

L'appellation Saint-Pourri équivaut à peu de chose près aux jarrets noirs pour la Beauce ; les habitants de ce rang eurent dans le passé certaines difficultés avec leurs terres en raison des mauvaises conditions de drainage. Une partie des terres du rang étaient situées dans une vasière et lorsque les gens voyaient quelqu'un de malpropre, on disait de lui qu'il était passé par Saint-Pourri. L'appellation Saint-Abdon n'a pu être éclaircie. La ressemblance de ces appellations avec les gentilés et les blasons populaires est assez évidente. Or, les recherches menées en folklore dans les milieux québécois prouvent l'existence à de multiples exemplaires de ce genre de désignation à caractère local et régional.

### *Conclusion : Le rôle des désignatifs hagionymiques*

Les racines mêmes de la choronymie dans les domaines ruraux démontrent bien l'association étroite liant l'église et l'agriculture à une certaine époque ; l'onomastique les a réunies sur un même plan. Le sens de la propriété ancré chez le colon et le poids social de l'église catholique ont contribué à propager cette mode choronymique qui se perpétue même de nos jours. Il ne faudrait pas croire toutefois que cette façon de faire demeure une exclusivité du Québec et par conséquent qu'elle soit le résultat d'une colonisation française et catholique.

La concordance du phénomène dans les trois régions d'étude et quelques exemples tirés du milieu occupé par les irlandais tend à prouver que c'est un phénomène plus catholique que francophone et plus anthroponymique qu'hagionymique.

### RÉSUMÉ

#### **Le processus de formation et d'évolution des Hagionymes Exemples tirés de trois inventaires choronymiques dans l'Est du Québec**

Un survol rapide de la carte du Québec nous révèle la popularité de l'usage des noms de saints dans la dénomination des entités géographiques. Un relevé systématique des hagionymes a été effectué à partir des données préalablement recueillies lors d'inventaires choronymiques de trois portions du territoire québécois : le canton de Bagot au Saguenay, la basse-vallée de la rivière du Gouffre dans Charlevoix et une partie des comtés de Bellechasse et de Dorchester. Cette étude n'a pas la prétention d'expliquer tout le processus hagionymique ayant marqué la toponymie du Québec. Toutefois, une phénoménologie commune aux trois secteurs, différenciés à la fois dans l'espace et le temps, nous permet de tirer quelques conclusions. Ainsi, on remarque la relative pauvreté des noms de saints véritables par rapport à ceux provenant de premiers colons ou de personnages éminents. L'origine de la dénomination varie d'autre part suivant le type d'entité représentée, qu'elle soit administrative, cadastrale ou autre. Il existe deux processus de formation des hagionymes : l'un simple, c'est-à-dire où on ne retrouve que le nom du saint lui-même, l'autre complexe, c'est-à-dire où l'hagionyme s'accompagne d'un désignatif de localisation. L'hagionymie, par sa nature, peut donc apporter des éléments à la connaissance d'un aspect de la psychologie sociale du Québec.

### ABSTRACT

#### **The processes underlying the formation and evolution of hagionyms Examples from three choronymic inventories dealing with Eastern Quebec**

A quick overview of the map of the province of Quebec reveals the popularity of the use of names of saints in designating geographical entities. A systematic survey was undertaken taking data gathered previously in three choronymic inventories of widely separated sections of Quebec : Bagot township in the Saguenay, the lower valley of Rivière du Gouffre in Charlevoix County, and a part of the counties of Bellechasse and Dorchester. This study does not offer an explanation of why the hagionymic process is so marked

in the toponymy in Quebec. Nevertheless, a common phenomenology in all three sectors, differentiated in time and space, allows us to draw certain conclusions. For example, the relative paucity of actual saints names compared to the names of the first colonists and eminent persons can be noted. The origin of the designation varies according to the type of entity represented, be it administrative, cadastral or other. There are two processes in the formation of hagionyms : the simple one where the saint name itself is found alone and the complex one where the hagionym is accompanied by a locational designation. By its nature, hagionymy can contribute to the knowledge of an aspect of social psychology in Quebec.